

Social

Musique, lecture... les maraudes culturelles adoucissent le quotidien des plus précaires

POURQUOI ?

Favoriser l'accès à la culture aux personnes sans-abri permet de travailler sur la confiance en soi, l'autonomie, et restaure la dignité de ce public éprouvé par la rue.

POUR QUI ?

Les publics visés sont les personnes sans domicile et les plus précaires. Mais l'action a des effets par ricochet sur les travailleurs sociaux ou les bénévoles des maraudes.

COMMENT ?

Le centre communal d'action sociale et la direction de la culture de la ville tissent des partenariats avec le Samu social, les artistes et les associations.

Rouen (Seine-Maritime) 116 300 hab.

« C'est qui, ce mois-ci ? » A Rouen, il n'est pas rare d'entendre une personne sans domicile poser cette question lors des maraudes. Les concerts de musique qui accompagnent les distributions alimentaires du dernier mercredi du mois sur la place Saint-Marc sont devenus un rendez-vous attendu. Ce succès est le fruit d'une longue réflexion, puis d'un travail de coordination du réseau associatif réalisé par le centre communal d'action sociale (CCAS) et la direction de la culture de la ville. « Au début, nous avons tâtonné. Nous avons lancé un festival avec et pour les gens de la rue et d'autres initiatives », se souvient Julie Boidin, coordinatrice des politiques culturelles de proximité.

La connaissance des publics qui dorment dans la rue et leurs besoins s'est approfondie avec la première Nuit de la solidarité, en 2020. « Ces personnes n'ont pas d'adresse, elles sont en errance, difficiles à contacter. Nous nous sommes dit qu'il fallait aller au-

devant d'elles. De là, est née l'idée des maraudes culturelles », expose Nadia Foughal, chargée de projets collectifs et événementiels au CCAS. Elle souligne que cette démarche a pu voir le jour grâce à l'autobus du Samu social et au tissu associatif très dynamique et inventif de Rouen. « Cela ne coûte pas forcément très cher, c'est de la coconstruction », complète-t-elle.

VIVIER D'ARTISTES LOCAUX

A partir du mois d'octobre 2021, une fois par mois, qu'il pleuve ou qu'il vente, des musiciens donnent des concerts lors de la distribution alimentaire. « Nous avons choisi la musique comme vecteur le plus immédiat vers une ouverture culturelle. Nous puisons dans notre vivier d'artistes locaux, que nous rémunérons au cachet. Nous avons d'abord privilégié ceux qui ont une fibre sociale, puis élargi nos choix », confie Julie Boidin.

Elle ne cache pas les difficultés. « Ce n'est pas évident comme exercice. Les personnes sont là pour manger, pas forcément pour écouter. Certaines peuvent être alcoolisées, avoir un comportement inadapté, déstabilisant. C'est pourquoi nous briefons les

Partenaires du CCAS

L'autobus du Samu social; l'association Majk solidarité; la coopérative L'Astragale.

Contact

Nadia Foughal, chargée de projets collectifs et événementiels au CCAS: Nadia.FOUGHAL@rouen.fr

artistes en amont », indique-t-elle. Les musiciens sont cependant récompensés par un sentiment d'être utiles, et beaucoup demandent à revenir.

La programmation est à la fois éclectique et classique – rock, folk, gospel pour Noël... « Certaines personnes s'arrêtent et chantent. Des larmes leur montent aux yeux, des souvenirs affluent. L'une d'elles m'a confié avoir "écouté Johnny avec [son] père" », raconte Nadia Foughal. Les concerts apportent du plaisir à ces personnes plongées dans la dureté de l'errance. Et le résultat s'en ressent: la violence baisse durant les distributions alimentaires. « C'est intéressant de tisser un lien différent avec ces personnes, ce n'est plus juste de la distribution de nourriture », note Caroline Dutarte, adjointe au maire, chargée des solidarités.



Depuis 2021, qu'il pleuve ou qu'il vente, des musiciens donnent des concerts lors de la distribution alimentaire.

CCAS DE ROUEN

En 2022, alors que les musiciens prennent leurs marques, le CCAS est approché par une association, Majk solidarité. « Nous avons demandé s'il était possible d'intégrer un aspect littéraire aux distributions alimentaires », relate Anaïs Benhamou, bénévole. C'est ainsi que les maraudes littéraires

voient le jour. Les bénévoles récoltent des livres auprès des sept bibliothèques municipales. Au cours des distributions alimentaires, un stand de livres est monté auprès de ceux de boissons et de repas froids ou chauds. « Les sans-abri peuvent prendre ce qu'ils veulent, ce n'est pas rationné.

Parfois, ils viennent juste papoter, parfois, ils emportent des lectures, des romans policiers, mais aussi de la philosophie, de l'histoire, des revues de géopolitique », poursuit Anaïs Benhamou.

AGENTS VOLONTAIRES FORMÉS

En 2023, la ville investit dans l'accueil, par les bibliothèques, de personnes sans domicile fixe. « Nous avons formé une vingtaine d'agents volontaires sur les façons de faire coexister les publics, d'orienter les sans-abri vers les services adaptés, comme le 115 », explique Nadia Foughal. Les bénévoles de l'association Majk solidarité ont aussi été formés pour aider les personnes analphabètes à conter des livres à leurs enfants dans le cadre du programme national Des livres à soi.

Dernièrement, le CCAS a engagé un partenariat avec une coopérative artistique pour un projet dédié aux femmes vivant dans la rue. « La culture redonne de la force et de la confiance en elles aux personnes fragiles », ajoute Nadia Foughal. • Rouja Lazarova

120 personnes précaires

assistent aux maraudes musicales et 300, environ, fréquentent le stand des maraudes littéraires. En 2025, la ville compte 200 personnes sans domicile, dont 22 % sont des femmes.



L'EXPERTE

BÉRÉNICE PENAFIEL, sociologue

« Fréquenter une bibliothèque, c'est trouver du répit, s'évader et tisser du lien »

« Dans le cadre d'un travail que j'ai effectué sur les femmes en errance, j'ai passé du temps à la bibliothèque publique d'information du centre Pompidou [de Paris] pour observer les interactions entre les lecteurs, pour la plupart des étudiants, et les sans-abri qui y viennent pour utiliser les ordinateurs, les postes à musique, qui consultent des logiciels d'apprentissage du français

ou de traduction. Fréquenter une bibliothèque, c'est trouver un répit dans un quotidien violent, c'est s'évader d'un discours institutionnel sur le sans-abrisme. C'est aussi apprendre, tisser du lien, se socialiser avec le monde. Il faut avoir les bonnes stratégies pour discuter avec ces personnes et les orienter vers les services concernés. »